

Le ballet est une forme d'expression artistique relativement nouvelle au Canada. Il n'a commencé à prendre de l'importance qu'au cours des années 30, alors que l'ampleur des activités de deux éminents professeurs de danse classique fut telle qu'elle donna lieu à la formation de véritables troupes de danse composées de leurs élèves; c'est ainsi que furent fondés en 1938 les Ballets canadiens Volkoff et en 1939, les Ballets de Winnipeg. Ces deux troupes, bien que n'ayant qu'un statut d'amateur, donnèrent de nombreux spectacles dans plusieurs villes du pays durant les dix années qui suivirent et marquèrent de façon durable la scène du ballet canadien.

Un folklore varié

Le Canada a l'avantage de posséder plusieurs folklores d'une grande diversité. Les efforts que déploient les milieux artistiques à ce sujet tendent surtout à préserver l'ensemble de la mosaïque plutôt qu'à suivre la tradition, qui consiste à tout refondre. La musique et les danses folkloriques du Canada présentent une gamme aussi variée que celle de ses différents groupes ethniques. En effet, en plus des folklores indien et esquimau, les immigrants de toutes nationalités ont apporté avec eux la musique et les danses de leurs pays d'origine. Il n'est que de voir, lors du Festival folklorique de Mariposa tenu chaque année à Toronto, la grande diversité de chansonniers et d'instrumentistes inscrits au programme.

Depuis des temps immémoriaux, la danse, principal moyen d'expression des Amérindiens, constituait un genre de rite visant à célébrer les principaux événements de la vie. Chaque danse était accompagnée de mélopées chantées par une ou plusieurs voix, ou s'interprétait suivant le rythme donné par le battement d'un tambour. On découvre, dans les danses qu'exécutaient les Indiens de la Côte Ouest, que l'association faite entre le théâtre et la religion était aussi prononcée qu'elle le fut à l'époque de l'Europe féodale. Dans certaines danses amérindiennes qui invoquaient les dieux, les exécutants devaient se peindre le visage et s'affubler de costumes élaborés et de masques grotesques, alors que, grâce à une habile mise en scène, surgissaient d'énormes animaux et oiseaux totémiques. Le plus prestigieux de tous les rites et festivals des Plaines était sans contredit la danse du soleil; on interprétait aussi la danse du serpent et des danses de guerre, et l'on voit encore, au mois de juin, les Indiens de l'Alberta exécuter la danse de la pluie. Dans la danse traditionnelle des Esquimaux, les participants évoluent séparément tout en chantant et, très souvent, l'un d'eux bat lui-même le rythme en frappant d'un maillet de bois le bord de l'énorme tambour ou tam-tam qu'il transporte.

Les chansons des Indiens du Canada forment le répertoire le plus ancien et le plus varié de la musique folklorique du pays. L'intérêt qu'elles suscitent est dû non seulement à leur contenu mythique et linguistique, mais aussi à leur style musical bien particulier.

Le financement des arts

Il semble que les arts d'interprétation au Canada soient aux prises avec le plus grave des problèmes, autrement dit, celui du financement. L'insolvabilité s'avère en effet une menace constante à la survivance de certaines compagnies